

Un voyage académique multifacette : enseignement, recherche et coopération franco-brésilienne dans le domaine de la langue portugaise

Entretien avec Maria da Conceição Coelho Ferreira /

Uma trajetória acadêmica multifacetada: ensino, pesquisa e cooperação franco-brasileira no âmbito da língua portuguesa *Entrevista com Maria da Conceição Coelho Ferreira*

Maria da Conceição Coelho Ferreira **

Maria da Conceição Coelho Ferreira est professeure à l'Université Lumière Lyon 2 et directrice du département de portugais depuis 2011. Docteure en études portugaises et brésiliennes de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, ses recherches portent sur la littérature brésilienne contemporaine, notamment autour des questions de mémoire, d'identité, de dictature et de migrations, ainsi que sur l'enseignement et l'apprentissage des langues. Elle joue un rôle central dans le développement des partenariats internationaux de l'Université Lyon 2, notamment à travers la mise en place d'un double diplôme avec l'Université de São Paulo.



<https://orcid.org/0000-0002-0568-470X>

Reçu le 26 avr. 2024. Approuvé le: 23 mai. 2024.

Comment citer cette interview:

FERREIRA, Maria da Conceição Coelho. Un voyage académique multifacette : enseignement, recherche et coopération franco-brésilienne dans le domaine de la langue portugaise -Entretien avec Maria da Conceição Coelho Ferreira. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, v. 13, n. 3, p. e3061, ago. 2024. DOI: 10.5281/zenodo.18048965.

I Présentation

Maria da Conceição Coelho Ferreira exerce la fonction de directrice du département de portugais à l'Université Lumière Lyon 2 depuis 2011. Son parcours académique débute au Brésil,

**



coelho@univ-lyon2.fr

où elle obtient une licence en Lettres Portugais-Anglais à l'Université Vale do Rio Doce en 1986, suivie d'une licence en Pédagogie de la Fondation d'Enseignement Supérieur de Passos en 1989.

En France, elle consolide ses compétences en obtenant successivement une licence en Lettres Modernes de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 en 1996, un DEA de Littérature Générale et Comparée de la même université en 1996, et enfin, un doctorat en Études Portugaises et Brésiliennes en 2005 avec une thèse intitulée « Croyances politiques et religieuses dans Grande sertão : veredas de João Guimarães Rosa¹ ».

Les recherches de Maria da Conceição Coelho Ferreira sur la littérature brésilienne contemporaine, principalement sur les thèmes de la mémoire et de l'identité. Son domaine de recherche s'étend également à la littérature liée aux périodes de dictature et à celle associée aux migrations. Outre la littérature, elle explore également les outils linguistiques et les stratégies d'apprentissage d'une langue seconde.

En qualité de directrice du département de portugais, elle est fortement dans le développement des partenariats internationaux de l'Université Lumière Lyon 2. Elle a notamment joué un rôle majeur dans l'établissement d'un double diplôme² avec l'Université de São Paulo en 2018.

II Entretien

1- Pourriez-vous nous présenter votre parcours académique et nous faire part de vos réflexions sur votre formation et vos expériences professionnelles ?

Au Brésil, j'étais enseignante dans le secondaire dès ma deuxième année de Lettres, et après mes études, j'ai fini par passer un concours pour travailler à la *Fundação Nacional dos Povos*

¹ Cf. FERREIRA, Maria da Conceição Coelho. **Croyances politiques et religieuses dans Grande sertão: veredas de João Guimarães Rosa**. 2005. Thèse de doctorat. Université Paris 3.

² Cf. <https://www.univ-lyon2.fr/double-licence-en-lettres-langues-portugais>

Indígenas (FUNAI)³ en tant que « superviseure » des écoles indigènes » de Minas Gerais, Bahia et Espírito Santo. J'ai fait aussi une licence de pédagogie et, grâce à cela, dans le cadre de mon poste à la FUNAI, j'ai participé à la création d'un projet d'éducation bilingue Portugais-Maxacali, destiné à apprendre le portugais oral et le maxacali écrit aux Indigènes Maxacali⁴, des autochtones qui habitent au nord-est de l'État du Minas Gerais. C'était une expérience très enrichissante, mais aussi très frustrante. La FUNAI, organisme qui devrait s'occuper des peuples originaires, n'avait jamais assez de budget pour prioriser l'éducation ni la santé et encore moins la démarcation des terres des indigènes. En parallèle à ce travail, le soir je continuais d'assurer des cours de langue et de littérature dans des écoles publiques comme une suite naturelle aux études que j'avais entreprises. C'est grâce à une de mes sœurs venue en Europe pour se spécialiser en homéopathie que je suis arrivée en France. Elle m'y a incitée et c'est elle qui a subventionné mon premier cours de français à la Sorbonne, à la suite duquel, ayant pris goût à la langue française et aux libertés que mon exil choisi me procurait, j'en ai suivi un autre, parallèlement à des études de Linguistique française à l'Université Sorbonne Nouvelle. Par la suite, lorsque je me suis sentie déjà plus à mon aise avec la langue, je me suis inscrite en 1^{re} année de DEUG de Lettres modernes à la Sorbonne Nouvelle. Grâce à une validation des acquis, j'ai pu faire cette licence en deux ans. À partir de là, rien n'a pu m'arrêter : je suis inscrite en thèse après un DEA de Littérature comparée, obtenu en 1996, période où je découvrais les délices et les peines de la recherche scientifique. J'étais consciente qu'il me manquait des bases plus solides, mais j'étais convaincue que je pouvais réussir. J'avais déjà eu une expérience que j'avais laissée à moitié entamée : un DEA en anthropologie, à l'IHEAL. Ne me sentant pas prête à écrire un mémoire dans une langue que j'avais commencé à apprendre environ 3 ans auparavant, j'ai validé les crédits, mais je n'ai pas rendu le mémoire. Un rêve brisé qui m'a poursuivie pendant de longues et pénibles années de ma vie parisienne à travers des rêves cauchemardesques, des angoisses difficiles à expliquer. Ma thèse a pris de longues années avant d'être finalisée et soutenue. N'ayant pas été bénéficiaire de bourse d'études, et en raison ma condition d'étrangère, il me fallait surtout subvenir à mes besoins matériels. Pour cela, les postes que j'ai occupés, depuis les plus modestes – menus travaux, assistance aux étudiant.e.s pour la consultation des bases de données à la BU de Paris 3 –

³ Organisme national brésilien chargé des affaires liées aux peuples autochtones. Cf. <https://www.gov.br/funai/pt-br>

⁴ Cf. ALVES, Márcia Angelina. **Cultura material do grupo Maxakali: permanência das manifestações de identidade étnica**. Canindé, nº 10. 2007. p. 51-97.

Sorbonne Nouvelle, jusqu'à ceux en tant qu'enseignante (lectrice, ATER, contractuelle, etc.), ont tous été importants au niveau des nécessités pragmatiques ainsi que des expériences acquises.

2- En tant qu'enseignante, vous avez exercé dans diverses institutions telles que Paris 3, Paris 4 et La Rochelle, avant d'occuper votre poste actuel à l'Université Lumière Lyon 2. Pourriez-vous nous parler de votre parcours dans ces différentes universités jusqu'à votre poste actuel ?

Une fois la thèse dans le domaine de la littérature brésilienne commencée, en 1997 on m'a invitée à assurer des cours en tant que professeure invitée à l'Universidade Dom Bosco, université catholique située à Campo Grande, Mato Grosso do Sul, pour une année. Rentrée en France fin 1998, j'ai été recrutée en tant que lectrice de portugais à la Sorbonne Université, ancienne Université Paris IV de 1999 à 2001, à la suite de quoi un poste d'ATER s'étant libéré à l'Université de La Rochelle, je me suis vu faire le trajet hebdomadaire Paris - La Rochelle pendant quelques années. Entre le poste d'ATER et plusieurs types de contrat, mon expérience dans cette université n'a pris fin qu'en juillet 2008, lorsque j'ai réussi le concours de MCF à l'Université Lyon 2, où je suis encore aujourd'hui.

Une fois titulaire d'un poste, un.e enseignant.e-chercheur.se voit sa vie changer du tout au tout : je suis devenue assez vite responsable d'accords de mobilité avec le Brésil, référente - Brésil auprès de la Direction des Relations Internationales tant que cela a existé, et je suis responsable de la filière LLCER depuis 2011. Comme il n'y a pas de titulaire de portugais au département de LEA, j'assure encore aujourd'hui le lien entre nos départements, dont les cours, pour la plupart, sont mutualisés. Nous avons réussi à créer le premier double diplôme international bidisciplinaire Lettres modernes-Portugais avec l'Université de São Paulo, qui a fêté ses 5 ans l'année dernière et a été renouvelé cette année. Malgré la pandémie, nous avons eu des étudiant.e.s presque tous les ans – hormis l'année 2020-2021, et ce double diplôme marche bien.

De toutes mes expériences, celle qui reste la plus discutée c'est celle concernant la recherche. Un.e enseignant.e-chercheur.se devrait pouvoir faire davantage de recherche une fois titulaire d'un poste. Or c'est exactement le contraire de ce qui se passe. Il se peut que cela ne soit vrai que dans une discipline comme le Portugais, avec une formation à faibles effectifs et pour cela même avec un nombre très réduit de titulaires, mais la vérité c'est que nous passons beaucoup de

temps à régler des questions administratives, à lutter pour la survie de la discipline, et la conséquence c'est que le temps alloué à la recherche devient restreint. Le résultat est là : la recherche d'un.e enseignant.e-chercheur.se se fait parfois au détriment de la vie privée du/de la titulaire, surtout lorsqu'il s'agit d'une femme.

3- Vous êtes affiliée au Réseau d'enseignement supérieur et de recherche en sciences humaines et sociales sur les Amériques, à l'Institut des Amériques⁵, et vous êtes membre du laboratoire LCE, Lettres et Civilisations Étrangères⁶ de l'Université Lyon 2. Vos recherches portent sur la littérature brésilienne contemporaine, particulièrement sur les thèmes de la mémoire et de l'identité, ainsi que sur la littérature en lien avec les périodes de dictature et la littérature des migrations. Dans ce cadre, vous avez organisé un événement sur le modernisme en 2022, et en 2023 vous prévoyez également un événement scientifique au mois d'octobre. Pourriez-vous nous en dire plus sur vos différentes activités de recherche ?

Pour fêter les Cent ans du Modernisme brésilien et le Bicentenaire de l'Indépendance au Brésil, en novembre 2022 nous avons organisé, Angélica Amâncio⁷, de l'Université de Poitiers, et moi, une journée d'étude⁸ sur ce thème, avec des collègues brésiliens et français. Cette manifestation scientifique a compté avec la participation de collègues enseignant.e.s-chercheur.euse.s en France, au Portugal et au Brésil. Pour des questions budgétaires, nous avons concentré les interventions dans une seule journée. En octobre 2023, nous avons organisé, Natália Guerellus⁹, de l'Université Jean Moulin-Lyon 3, et moi, un colloque¹⁰ sur le thème de la littérature des femmes en opposition à l'autoritarisme des systèmes politiques dans les pays de langue

⁵ Cf. <https://www.institutdesameriques.fr/pt-br>

⁶ Cf. <https://lce.univ-lyon2.fr/>

⁷ Maîtresse de Conférences à l'Université de Poitiers. Ses recherches portent sur la littérature brésilienne contemporaine, la circulation culturelle et l'intermédialité. Cf. <http://crla-archivos.labo.univ-poitiers.fr/angelica-amancio/>

⁸ Journée d'Études « Bicentenaire de l'Indépendance - Centenaire du modernisme au Brésil : une relecture ». Cf. <https://lce.univ-lyon2.fr/activites/colloques-et-journees-detude/bicentenaire-de-lindependance-centenaire-du-modernisme-au-bresil-une-relecture-1>

⁹ Maîtresse de Conférences à l'Université Jean Moulin-Lyon 3, ses recherches se concentrent sur les études de genre, l'histoire sociale de la littérature et de l'édition, les études postcoloniales/décoloniales, ainsi que les humanités numériques. Cf. <https://facdeslangues.univ-lyon3.fr/natalia-guerellus>

¹⁰ Colloque « Femmes, Littérature et Autoritarismes dans les Pays de Langue Portugaise ». Cf. <https://marge.univ-lyon3.fr/colloque-femmes-litterature-et-autoritarismes-dans-les-pays-de-langue-portugaise>

portugaise. Le colloque a réuni des chercheur.euse.s portugais.e.s, brésiliens.nes et portugais.e-mozambicain.e.s, et il s'est également tenu en distanciel.

4- En tant qu'enseignante de portugais en France, vous vous intéressez également aux outils linguistiques et aux stratégies d'apprentissage d'une langue seconde. Comment intégrez-vous ces aspects dans votre recherche ?

En dépit du fait que mon principal sujet de recherche tourne autour de la littérature, je travaille également sur les outils linguistiques, sur les stratégies d'apprentissage d'une langue seconde, sur l'apprentissage de la lecture par le biais de textes littéraires, sur le travail de traduction, y compris grâce aux outils de traduction en ligne. Notre façon d'enseigner doit prendre en compte le changement subi par la société avec l'ère du numérique. L'apprentissage de langues a beaucoup changé, car aujourd'hui il y a davantage de possibilités d'être en contact avec n'importe quelle langue par Internet, par les réseaux sociaux, etc. Un exercice de traduction aujourd'hui n'a de sens que s'il invite l'apprenant.e à comprendre le pourquoi de traduire d'une certaine manière au détriment d'une autre. Quant à l'apprentissage d'une langue seconde, c'est la même chose : si avant on pouvait très facilement travailler le texte d'une chanson, aujourd'hui on peut aller beaucoup plus loin, avec l'accès à des vidéos très hétérogènes, des films, des documentaires, ou encore des vidéos ciblées sur un sujet donné pour dynamiser cet apprentissage.

5- L'Université Lyon 2 se distingue en offrant une formation complète en portugais, couvrant les niveaux de licence, de master et de doctorat¹¹. Pourriez-vous nous parler davantage des différentes formations proposées par le département de portugais ?

Nous avons effectivement un cursus complet en portugais LLCER, de la licence au doctorat. Avec la nouvelle maquette entrée en vigueur à la rentrée 2022-2023, les licences bi-disciplinaires Espagnol/Portugais, Portugais/Espagnol ainsi qu'une L1 Anglais-Portugais ont été ouvertes. Avant, nous n'avions que la licence « bidi » Espagnol-Portugais, avec 50% des cours

¹¹ Cf. BOGANIKA, Luciane; DE OLIVEIRA, Katia Bernardon. *L'enseignement du portugais à l'Université française*. Revista Letras Raras, v. 9, n. 4. 2020. Disponible in : <https://revistas.editora.ufcg.edu.br/index.php/RLR/article/view/1360>.

dans chaque langue. Maintenant, ces formations sont organisées en majeures 70% - 30%, ce qui explique la nouvelle formation Portugais-Espagnol auparavant inexistante. Depuis 2017, le double diplôme international et bidisciplinaire Lettres Modernes-Portugais avec l'Universidade de São Paulo a été ouvert, avec 5 places offertes par année. En dépit de la crise sanitaire de 2020, cette formation continue à porter ses fruits.

En master, deux doubles-diplômes ont été créés quelques années plus tôt, l'un avec l'Universidade Federal do Paraná¹² au Brésil, et l'autre avec l'Universidade Nova de Lisboa¹³ au Portugal.

Nous avons également une licence LEA, et depuis quelques années, les étudiant.e.s peuvent suivre un master à Lyon 2 avec une spécialité en portugais. Auparavant, ces masters étant très recherchés et les effectifs en portugais étant restreints, cela n'aidait pas à ce que les places soient ouvertes pour la discipline. Depuis quelques années, deux places sont octroyées au portugais pour le master CILA digital¹⁴ (Marketing & Digital Business, Commerce International et Langues Appliquées). Il est vrai que lors de mon arrivée à Lyon 2 en 2008, le master TLEC (Traduction littéraire et Édition Critique), aujourd'hui nommé TEL¹⁵ (Traduction et Interprétation/Traduction et Édition Littéraires), recevait jusqu'à huit étudiant.e.s en portugais ; malheureusement nous n'avons plus d'inscrit.e.s dans la formation. Ouvrir des places dans des nouvelles formations implique de pouvoir assurer les cours, ce qui s'avère à un moment donné un projet difficile voire impossible à tenir.

6- Vous êtes responsable des partenariats entre l'Université Lumière Lyon 2 et les universités brésiliennes, notamment le double diplôme en place depuis 2018 avec l'Université de São Paulo. Pourriez-vous approfondir cette question et nous expliquer l'importance de ces partenariats pour l'enseignement et la recherche en portugais à Lyon 2 ?

¹² Master « Langues Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales - Études lusophones – Curitiba ». Cf. <https://www.univ-lyon2.fr/master-langues-litteratures-et-civilisations-etrangees-et-regionales-etudes-lusophones-curitiba>

¹³ Master « Langues Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales - Études lusophones – Lisbonne ». Cf. <https://www.univ-lyon2.fr/master-langues-litteratures-et-civilisations-etrangees-et-regionales-etudes-lusophones-lisbonne>

¹⁴ Cf. <https://www.univ-lyon2.fr/master-1-langues-etrangees-appliquees-marketing-digital-business-commerce-international-et-langues-appliquees>

¹⁵ Cf. <https://www.univ-lyon2.fr/master-1-traduction-et-interpretation>

Je suis responsable de plusieurs partenariats avec le Brésil depuis 2010. En 2013, j'ai été invitée à participer à une mission ayant pour but de développer la coopération avec les universités brésiliennes de façon plus ciblée. Il s'agissait du programme « Parceria Internacional Triangular de Ensino Superior » (PITES)¹⁶, destiné à l'origine à établir des partenariats avec les lycées français au Brésil. Le programme a évolué, en proposant des partenariats à des universités. Lors de notre première mission, nous avons organisé réunions de travail avec l'Universidade de São Paulo et l'Universidade Federal Fluminense. En raison des spécificités de la discipline, une licence délocalisée de Droit a vu le jour la même année avec l'USP et trois universités du pôle lyonnais (Lyon 2, Lyon 3 et Jean Moulin/Saint Étienne). Quant au Portugais, nous avons eu plusieurs missions et un travail conséquent avant de réussir à établir la double licence internationale et bidisciplinaire Lettres modernes-Portugais (DPI LM-P) à laquelle j'ai fait référence plus tôt : tout d'abord parce que, contrairement au Brésil, en France – à Lyon 2 spécifiquement – la formation LLCER portugais et celle de Lettres modernes appartiennent à des facultés distinctes ; ensuite, parce qu'il était difficile de convaincre les partenaires brésiliens de la pertinence de faire une partie de leur formation de lettres-portugais en France, ainsi que les collègues lyonnais quant à la poursuite de la formation de Lettres modernes au Brésil. Un autre facteur gênant étant la maquette de la formation au Brésil, avec une licence en quatre voire cinq ans, contre une licence en trois ans en France, après le processus de Bologne de 1999, sans parler du nombre d'heures par discipline. En 2015, nous avons enfin réussi à mettre en place une maquette structurée et qui prenait en compte les spécificités de chaque formation et les formalités ont commencé à l'USP et à Lyon 2. C'est ainsi que l'année universitaire 2017-2018 Lyon 2 a reçu les premier.e.s étudiant.e.s en DPI LM-P, et en a envoyé également à l'USP. Le mois dernier nous avons fêté les 5 ans de ce DPI avec une journée d'étude, quelques jours après le renouvellement de la convention. À partir de la collaboration entre les deux universités, un ouvrage devrait être publié début 2024, avec pour cible des études menées sur l'établissement du DPI, le savoir-faire acquis de cette concertation, en plus de la coopération en termes de recherche qui en découle. En ce qui concerne le doctorat, les premières conventions de cotutelle verront le jour très prochainement.

¹⁶ Cf. <https://direito.usp.br/pites>

7- Dans une période où est évoquée la fermeture de certaines formations LLCER en raison de leur faible effectif, nous constatons que certains départements ont une démarche très volontariste pour maintenir la place du portugais parmi les langues d'expertise. Dans ce contexte, quelles sont les stratégies mises en œuvre au sein de votre département pour favoriser le développement de cette discipline à l'Université Lyon 2 ?

Tous les moyens sont bons pour maintenir à flot la formation en portugais, cependant, il n'y a pas de mystère, ni de magie : il s'agit d'un travail acharné. La création de ces doubles diplômes, la participation aux manifestations culturelles ou scientifiques où le portugais peut être mis en valeur – comme la journée portes ouvertes, destinée à faire participer les élèves de Terminale aux cours dispensés à l'université, l'organisation de rencontres avec des écrivains lusophones de passage à Lyon, ainsi que des journées thématiques pour les dates importantes pour les pays de langue portugaise – ce sont des manifestations qui mettent en valeur notre formation à Lyon 2. En ce qui concerne la recherche, des journées d'étude comme celle relative au centenaire du Modernisme brésilien et au bicentenaire de l'indépendance du Brésil, de novembre 2022, la conférence sur la Révolution des Œillets en mars 2023 par l'organisatrice portugaise de ces commémorations en France, avec le concours de l'Institut Camões et le Consulat du Portugal à Lyon, le colloque sur les autoritarismes dans les littératures féminines d'expression portugaise (octobre 2023), coorganisé avec l'Université Lyon 3, la réception depuis des années de professeur.e.s brésilien.ne.s ou portugais.es en tant que professeur.e.s invité.e.s, tout cela contribue à ce que, en dépit du nombre réduit de titulaires, les étudiant.e.s aient des approches variées et de qualité, et qu'ils puissent, ainsi, connaître de nouvelles perspectives de recherche ou de formation.

8- Vous occupez le poste de directrice du département de portugais depuis 2011, ce qui vous a permis de constater des changements au cours de ces dernières années. Pourriez-vous partager vos observations concernant les évolutions de l'enseignement et de la recherche en portugais ?

J'ai pu observer des victoires et des échecs. Peu de temps après mon arrivée à Lyon 2, peut-être en 2009, la filière de portugais a connu des moments difficiles, car la licence LEA Anglais-

Portugais a été fermée. À cette époque-là, nous avions plus d'étudiant.e.s en LLCER qu'en LEA, mais pour les enseignant.e.s de la formation il s'agissait d'un message alarmant. Peu de temps après, la formation a été rouverte. Il y a eu alors, sinon une inversion, du moins une uniformisation des effectifs, la filière LEA s'approchant de celle de LLCER du point de vue des effectifs. Le DPI LM-P a pu dynamiser la formation en langue, civilisation et littérature. En LLCER, nous avons beaucoup de fluctuations au niveau des effectifs. Les nouvelles maquettes ne contribuent pas à modifier le tableau. Il est encore tôt pour une établir une relation entre la nouvelle maquette et l'oscillation des effectifs. On constate néanmoins que l'année 2023 s'est avérée peu fructueuse pour le LEA portugais également. Il nous faudra nous interroger au plus vite sur cette variation à la baisse, pour que cela ne devienne pas une tendance dans les années à venir. Je crains, néanmoins, les prochaines années ; on voit se multiplier les injonctions à supprimer toute formation avec un effectif, et c'est malheureusement le cas du portugais. Nonobstant tous nos efforts en vue de valoriser et d'augmenter le nombre d'étudiant.e.s dans nos formations respectives, et en dépit d'une recherche qui devient de plus en plus dynamique et fructueuse, je crains des jours très difficiles.

9- Comment percevez-vous l'avenir de l'enseignement et de la recherche en portugais au sein des universités françaises et dans un contexte académique plus large ?

J'ai l'impression qu'il y a beaucoup à faire. Par ailleurs, cela s'est confirmé avec la coopération qui s'est établie pendant plusieurs années entre la filière de Portugais et le département d'anthropologie de Lyon 2 (aussi bien par le biais d'une licence bidisciplinaire qu'en termes de recherche, avec des manifestations scientifiques diverses), avec les colloques sur la mémoire des dictatures dans le Cône Sud (Brésil, Argentine et Colombie) entre les départements de Droit de Lyon 2 et Lyon 3, le département de Lettres modernes de Lyon 3, les formation LLCER de l'ENS et de Lyon 2 avec l'Universidade de São Paulo. Si toutes ces collaborations finissent par s'arrêter c'est parce que nous ne pouvons pas tout faire ni être sur tous les fronts, car cela a une incidence sur la qualité de notre enseignement et de notre recherche. Mais nous ne baissons pas les bras. Pour ma part, j'ai encore quelques projets à développer, comme une convention que nous aimerions signer avec le Rectorat de Lyon concernant la création de postes d'assistant de langues

pour les étudiant.e.s en DPI, et pourquoi pas la création d'une formation bidisciplinaire Portugais-Sciences Sociales au sens large, et d'autres encore.

10- Nous arrivons à la fin de cet entretien. Y a-t-il d'autres points que vous souhaiteriez aborder ou ajouter ?

Je crois que j'en ai assez dit et je préfère en rester là. Dans tous les cas, je voudrais vous remercier de m'avoir donné l'opportunité de faire le point sur l'enseignement du portugais en France ainsi que sur mes années à Lyon 2.